

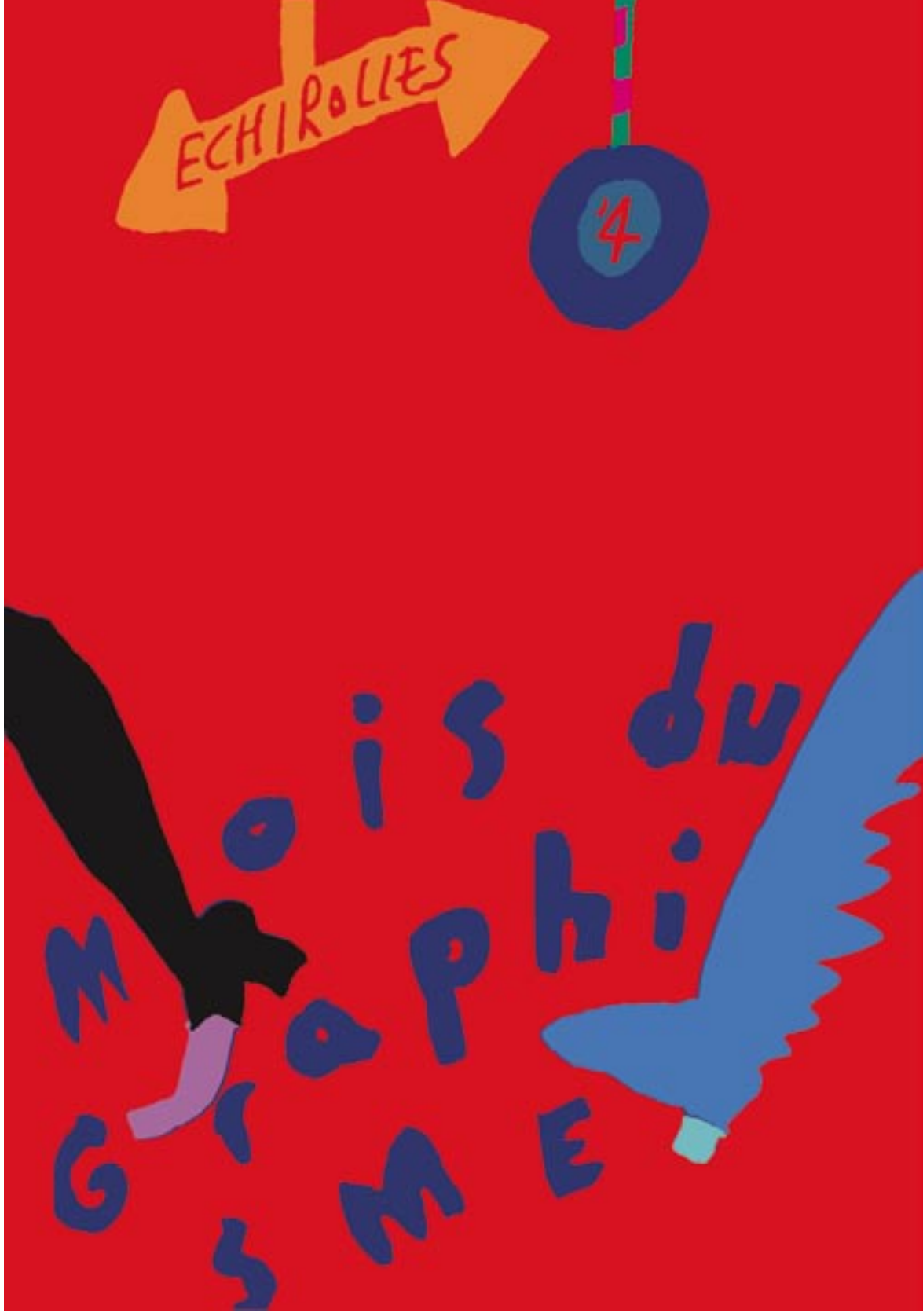
Voici le dossier
de presse du mois
du Graphisme
d'Échirolles
qui aura lieu du
19 novembre 2004
au 15 janvier
2005!

centre du Graphisme

et de la Communication visuelle

d'Échirolles

affiche de Lech Majewski, Varsovie



Sommaire

présentation du mois du Graphisme 2004
par Diego Zaccaria, délégué général du centre du Graphisme
et de la Communication visuelle d'Échirolles

page quatre

les expositions

Swinging Longon : graphisme et musiques aujourd'hui

page cinq

Vodka-Tequila

page sept

Montluçon 1985-1998 : graphisme et pouvoir

page dix

Civilités et (IN)civilités urbaines: Joost Swarte

page douze

Lech Majewski, un graphiste à Varsovie

page quatorze

Topics : traits typiques d'une ville

page quinze

Tolérance

page dix-sept

Graphistes de La Havane, affiches cubaines de cinéma

page dix-neuf

Stari Most, combat pour une reconstruction

page vingt

les autres événements

inauguration des rues Savignac et Loupot à Échirolles

page vingt et un

actions pédagogiques et de sensibilisation à la culture graphique

page vingt-deux

calendrier du week-end inaugural
du mois du Graphisme d'Échirolles 2004

page vingt-trois

organismes et partenaires du mois du Graphisme

page vingt-quatre

sur internet

page vingt-cinq

L'essor de l'affiche correspond en France au triomphe de la ville haussmannienne dont le quartier est un élément essentiel. C'est le royaume du marcheur. Au quartier, village, symbole d'un mode de vie sédentarisé, s'oppose une nouvelle urbanité que l'on dit émergente, notamment basée sur la mobilité et la polycentralité.

C'est dans ce flux continu qui échappe au temps social qu'il y a perte de sens parce qu'il y a perte de repères. La notion de reconnaissance qui fondait l'identité de l'habitant se déplace vers d'autres identifications : commerciales, culturelles, culturelles...

Entre quartier, village et mégapole, la ville se métamorphose. Ville haussmannienne, ville latente, émergente, troisième ville, sont le sac et le ressac d'une réflexion incertaine sur une ville qui se réinvente au quotidien. Les nouveaux dispositifs sur la proximité urbaine, l'effort mené dans ces domaines, depuis des années par les collectivités territoriales et les pouvoirs publics montrent bien l'urgence et l'actualité de la question de la ville.

Entre passé et avenir, la ville est un lieu de mémoire en constant devenir. Mémoire du passé par les traces architecturales, les modes de vie qu'elle génère et qui à leur tour la façonnent ; mémoires instantanées ou d'un passé récent, qui font notre présent. Elle est image et productrice d'images. Luxueuse, luxuriante, sensuelle, austère, déshéritée, elle est l'écrin de toutes images artistiques, graphiques ; de l'affiche en particulier.

Chaque ville est composée des villes réelles ou imaginaires que chacun porte, auxquelles chaque groupe social s'identifie. « Il vient à l'homme qui chevauche longtemps au travers des terrains sauvages le désir d'une ville » écrivait Italo Calvino dans *Les Villes invisibles*. Cependant « sous cette épaisse enveloppe de signes », la ville garde son mystère souligne l'écrivain. Dès lors, on ne peut que l'imaginer. La bâtir dans son imaginaire, projeter sur ses murs « invisibles », ses peurs, ses désirs. Réalités, imaginaires, désirs, un moment fixés par « l'air du temps » du mouvement sociétal, qui se matérialisent notamment dans la production graphique et artistique.

Qu'est ce que Mexico ou Moscou ? Londres, Montluçon, Échirolles ? Quelles réalités recouvrent ces noms mythiques ou anonymes ? Quelle réflexion suscite la confrontation des images que nous en avons, et celles qu'en donne la production graphique composée de signes multiples, de symboles récurrents qui nous parviennent ?

Le mois du Graphisme 2004 part à la recherche de ces signes tangibles, éphémères ou durables, au travers des expositions, des lieux de réflexion, des ateliers de sensibilisation et de création d'images qui disent, évoquent, la ville plus qu'ils ne la décrivent.

Il est une invitation aux voyages dans ces lieux de mémoires de la représentation graphique. Entre les images que nous en avons, et celles qui nous sont destinées, comme autant de signaux émis parce que nous persistons à appeler villes et qui ne sont parfois que de longs rubans urbains entourant des lieux de fonctionnalité.

Diego Zaccaria, délégué général
du centre du Graphisme et de la Communication visuelle d'Échirolles

Si Paris, Tokyo, Berlin ou Barcelone peuvent être considérées, vues de l'extérieur, comme des grandes métropoles où se croisent l'art, la culture et la mode, Londres est, sans aucun doute, avec New York la capitale de la musique et du design. En effet, la capitale britannique, depuis les Beatles jusqu'aux dernières tendances de la musique électronique, incarne aux yeux du monde la modernité musicale.

Depuis les bars ou les salles de concert où se produisent les derniers groupes de la « Brit'Pop » jusqu'aux clubs où mixent des DJ's venus du monde entier, Londres vit culturellement et économiquement de la musique. Cette effervescence musicale se traduit bien entendu dans le design graphique à travers pochettes de disques, affiches, flyers, fanzines, autocollants, clips... Graphistes, studios de création, photographes, illustrateurs, vidéastes se mettent ainsi au service de la musique.

Le propos de l'exposition consiste à montrer l'environnement graphique et visuel de la scène musicale londonienne où se mêlent des influences venues du monde entier : funk et musique afro-américaine, Inde, Caraïbes, Afrique... Y a-t-il des typologies graphiques spécifiques en fonction des courants musicaux ? Le design graphique ayant pour objet la musique est-il un monde en soi ? Est-il perméable à d'autres disciplines, telles que l'art contemporain, le cinéma, l'animation... ? Peut-on affirmer qu'il y a un style graphique britannique ou typiquement londonien ?

L'exposition tentera de répondre à ces questions tout en considérant également les aspects sociologiques, économiques et urbains des pratiques professionnelles du design à Londres. En effet, les budgets alloués au design graphique dépendent des commanditaires selon que les commandes émanent de grandes maisons de disque ou d'un circuit plus alternatif, voire plus « underground ».

Il ne s'agit pas de dresser un inventaire exhaustif de la création graphique à Londres en matière musicale, mais plutôt de montrer une production originale, inventive et surtout typiquement londonienne. Afin de mieux comprendre ce qui entoure la production graphique et audiovisuelle au service de la musique, accompagneront ce dispositif des photographies décrivant les lieux de production et de diffusion de la musique : studios d'enregistrement, magasins de disques et d'instruments, clubs, salles de concert... mais aussi les studios de création graphique et les graphistes dans leur environnement quotidien. L'exposition se propose d'être, en quelque sorte, un voyage urbain, graphique et musical dans l'une des métropoles les plus vivantes et « bruyantes » du monde.

Michel Bouvet,
commissaire de l'exposition

La Rampe
avenue du 8-Mai 1945, 38130 Échirolles
téléphone 04 76 40 83 00
exposition ouverte tous les jours
de 14 heures à 19 heures

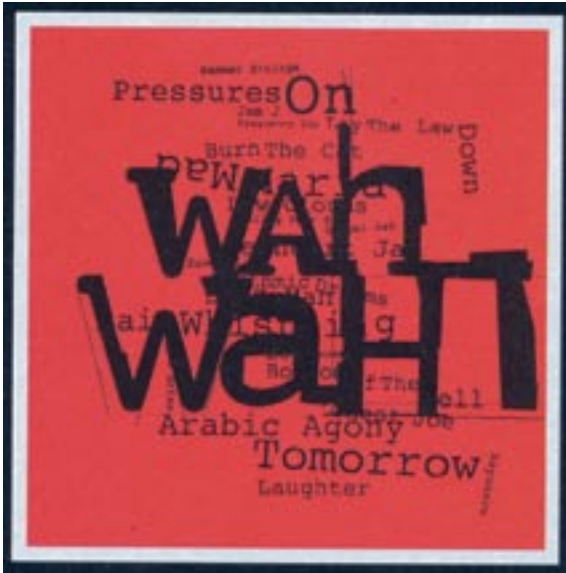
Swinging London : graphisme et musiques aujourd'hui



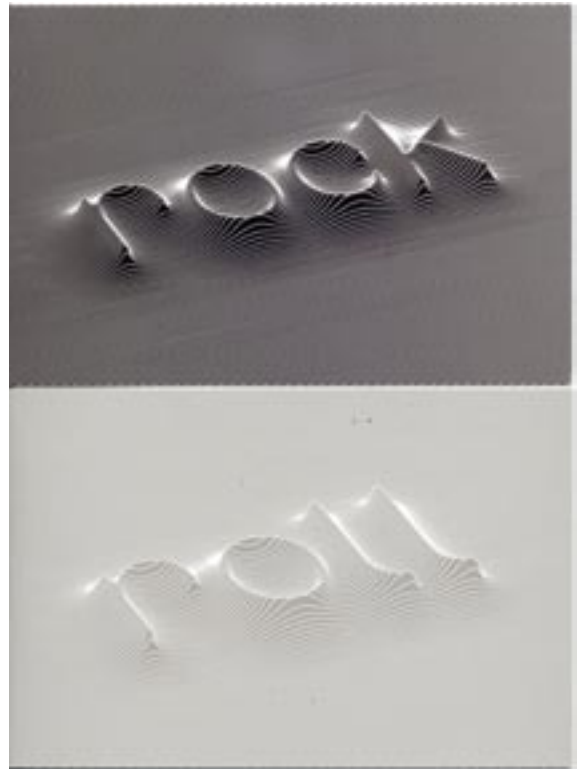
Big Active



Big Active



Stylo Rouge



Julian Morey



Vaughan Oliver

Vodka-Tequila

Exposition de deux studios de graphistes de deux mégapoles qui ont en commun une ardeur, une foi, et sans doute des illusions qui les poussent à produire des images, des affiches, coûte que coûte, avec des budgets et des moyens parfois et souvent rudimentaires.

Ils sont jeunes 30-40 ans ambitieux et talentueux, leurs images reflètent cette force, ils révèlent une volonté de recherche, de modernisme tout en restant éloignés des tendances « mode ».

Il s'agit pour Moscou du studio « Ostengruppe » collectif de trois graphistes, fondé en mars 2002. Tout ce qui touche au design les concerne, plus particulièrement le design graphique. « Nous nous battons pour atteindre nos objectifs avec la volonté de se faire plaisir en travaillant ensemble avec nos six mains ». Celles d'Igor Gurovich, Anna Naumova et Éric Belousov.

Pour Mexico, il s'agit d'Alejandro Magallanes. Il aborde toutes les possibilités du graphisme en priorité dans le domaine culturel, social et politique, dans l'affiche, l'illustration et l'édition.

L'exposition conjointe de ces deux studios s'inscrit dans la continuation de l'esprit de l'exposition « Graphistes autour du monde », présentée durant le mois du Graphisme 2000. Cette confrontation mettra en valeur que ce désir de produire un graphisme différent n'est pas mort, que la publicité n'a pas colonisé le graphisme mondial, qu'il existe des poches de résistance qui entendent donner un sens à leurs productions.

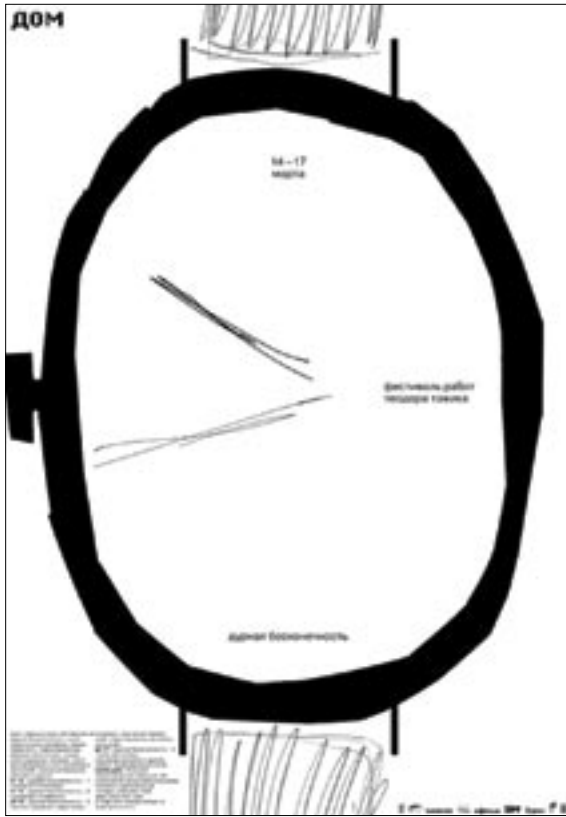
Si ce rapprochement met en évidence les valeurs qu'ils défendent en commun, il met aussi en évidence cette différence géographique et culturelle. Vodka et tequila, toutes les deux sont fortes, mais on ne peut pas les confondre... Cela est réjouissant à une époque où le graphisme se mondialise lui aussi, de ressentir les différences et les particularismes.

Alain Le Quernec,
commissaire de l'exposition

au musée Géo-Charles
1 rue Géo-Charles, 38130 Échirolles
téléphone 04 76 22 58 63
exposition ouverte tous les jours
de 14 heures à 19 heures

Vodka-Tequila

Igor Gurovich, exposition Teodor Tezhik



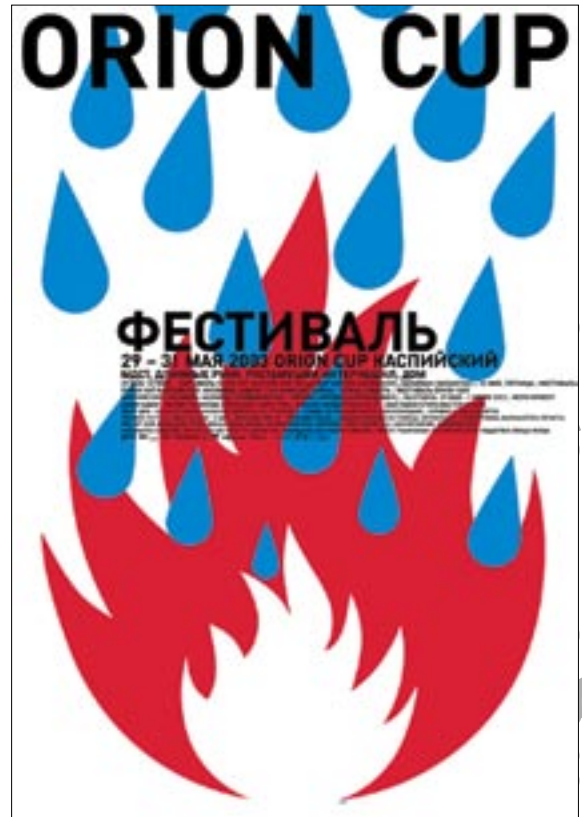
Igor Gurovich, festival Maiakovski



Igor Gurovich, festival de musique Gorge profonde



Igor Gurovich, festival musical

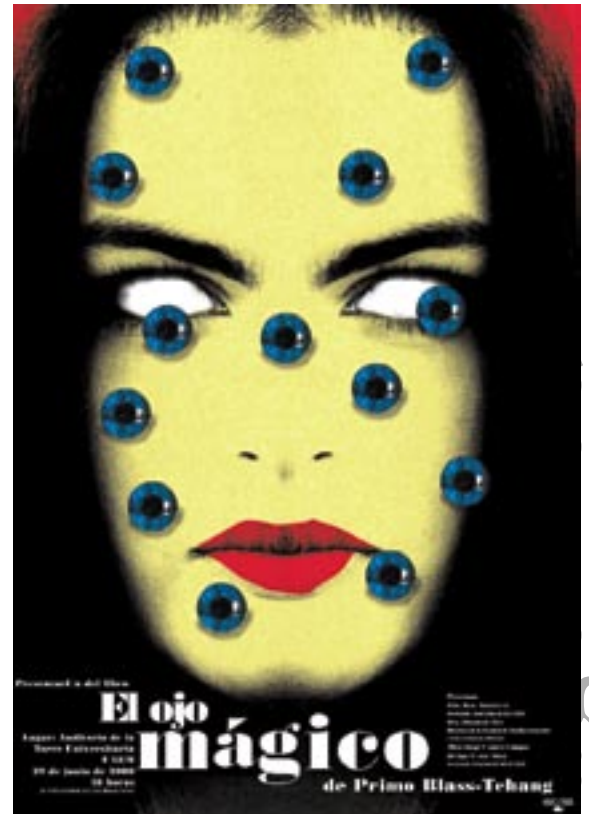


Vodka-Tequila

Alejandro Magallanes, Goya-Possada



Alejandro Magallanes, La première fois



La ville et ses édiles, la ville et ses citoyens : comment les uns et les autres communiquent-ils ? Quelles sont les relations de pouvoir associées à l'échange d'information ? La communication visuelle est-elle le reflet des valeurs d'une politique ?

« On » râle, « on » en parle dans les couloirs et les bistrot — et un tout petit peu dans quelques instances officielles. Nous, nous avons décidé de mettre les pieds dans le plat et de porter le problème sur la place publique. Nos propos ne sont ni exhaustifs ni définitifs, mais ils sont, peut-être, un point de départ.

Nous partons d'une expérience parmi d'autres : la communication de la ville de Montluçon entre 1985 et 1998. Là a été peu à peu construit un espace public où les « politiques », les professionnels du graphisme et les citoyens ont appris à confronter leurs points de vue sur le monde, à partager des informations et à propager une certaine culture de l'image. Cela s'est développé hors de la manipulation structurée par le marketing qui plonge la communication politique dans le monde de la consommation.

L'originalité de cette expérience a été de faire travailler des graphistes aux styles différents sur tous les types de supports de communication : journaux, affiches, dépliants, livres, brochures, expositions...

Aujourd'hui, la communication politique et sociale est dans un borbier. Trop souvent, les « politiques » refusent de se questionner pour éviter de susciter le questionnement. Pour ne pas communiquer ce non-questionnement, pas besoin de créateurs : des prestataires de service corvéables à merci — mais qui savent y trouver leur intérêt — suffisent. Sous la dénomination abusive d'« agence de communication », beaucoup de sociétés commerciales pratiquent en fait ce métier. Par ailleurs, gaspillage financier et autocensure sont générés par la bureaucratisation des rapports de travail. Ce chef-d'œuvre est possible grâce à un verrouillage législatif : la mise en place du système des appels d'offre. La communication visuelle est devenue une marchandise. No future ? Mort aux partageux !

Nous croyons qu'il est possible de travailler autrement, de renouer le dialogue et de construire ensemble un espace public pour la communication visuelle. Utopie ? Oui !

Thierry Sarfis,
commissaire de l'exposition

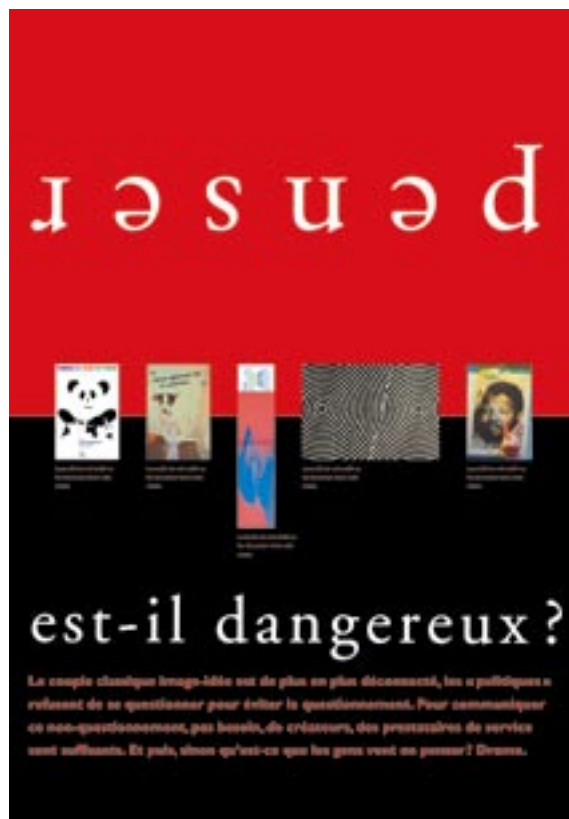
école d'Architecture
60 rue de Constantine, 38000 Grenoble
téléphone 04 76 69 83 00
exposition ouverte du lundi au vendredi
de 9 heures à 19 heures

Montluçon 1985-1998 : graphisme et pouvoir

couverture du carnet



panneau de l'exposition



Tout pour plaire, affiche, 1991



Anne Gallet et Maria Arnold, affiche, 1990



Joost Swarte, né en 1947, vit et travaille à Haarlem aux Pays-Bas. Après des études en esthétique industrielle, il se fait connaître dans la presse « underground » de la fin des années soixante.

Il est l'inventeur du terme concept de ligne claire pour définir le style de dessin rendu célèbre par son aîné Hergé. Joost Swarte s'approprie cette technique d'une ligne caractérisée par un tracé régulier au service d'un réalisme dépouillé et résumé à l'essentiel. Fasciné par les lettres monumentales utilisées en architecture et nourri, des influences du Bauhaus et De Stijl, Joost Swarte, en vrai graphiste, adopte une approche pluridisciplinaire. C'est en portant un soin particulier à la typographie qu'il complète son dessin.

Le récit se structure dans un univers principalement urbain. L'auteur restitue le foisonnement des activités multiples par emboîtement d'espaces. Ses personnages contemporains, en prise directe avec les problématiques de leur époque, habitent dans des immeubles, utilisent les transports en commun et évoluent dans un milieu cosmopolite où se côtoient ouvriers, déménageurs, manifestants, policiers, jeunes branchés, « dealers » et sans domicile fixe...

La densité architecturale et les flots de circulation des véhicules motorisés génèrent dans la ville des contraintes spécifiques de vie en commun. Joost Swarte illustre avec humour les aspects les plus conviviaux de cette vie en bonne intelligence (série de timbres pour la jeunesse) en réalisant pour la Hollande des campagnes d'utilité publique dénonçant les problèmes de voisinage occasionnés par les nuisances sonores. « Tout problème peut trouver une solution » dit-il avec force. Manière de souligner la démarche non moralisatrice de son œuvre.

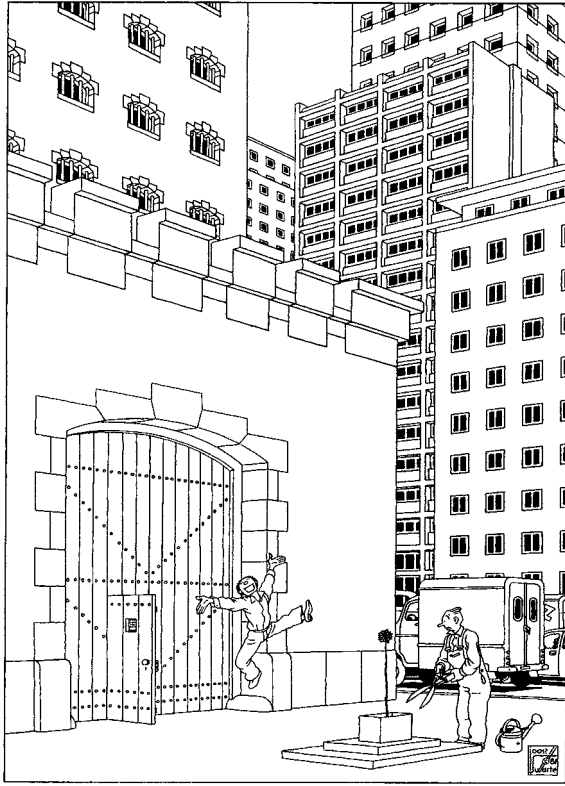
L'exposition d'une problématique sociétale, souvent complexe, se fait par une scénarisation narrative où les alternatives positives et négatives se répondent l'une, l'autre; en dehors de tout souci manichéen. Cette démarche ouverte, où jamais les représentations du Bien et du Mal, ne sont figées, fait appel à l'implication de celui qui regarde pour l'amener à se forger sa propre opinion. Cette rigueur créatrice, qui est celle d'un designer complet, caractérise notamment ses travaux récents : sculptures d'acier du parcours signalétique réalisées pour les Floriades 2000, et grande fresque en vitrail créée pour le hall d'accueil du Palais de Justice de Arnhem.

Roman Cieslewicz dans la préface du « Swarte Hors-Série » en 1984 déjà ne s'y trompait pas. « ...Avec une simplicité propre à lui, et lui seulement, il trace la nouvelle zone du graphisme moderne. Urbain, certes, mais aussi vivable (rare!)... »

Éric Fauchère
commissaire de l'exposition

moulins de Villancourt
116 cours Jean-Jaurès, 38130 Échirolles
téléphone 04 76 98 53 63
exposition ouverte tous les jours
de 14 heures à 19 heures

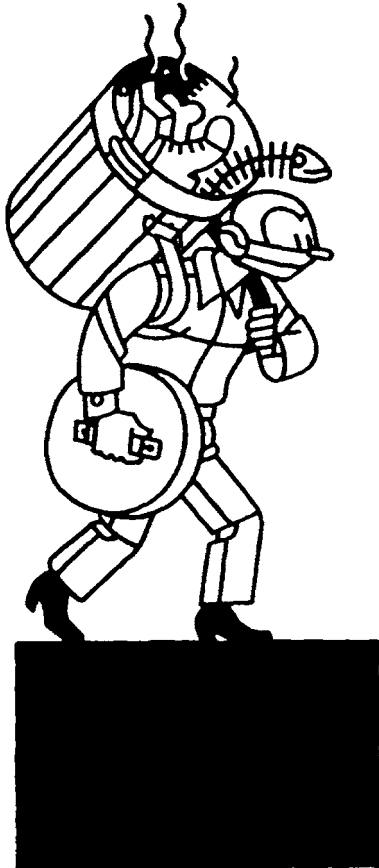
Exposition réalisée en partenariat avec l'ambassade des Pays-Bas
et la ville de Pont-de-Claix.



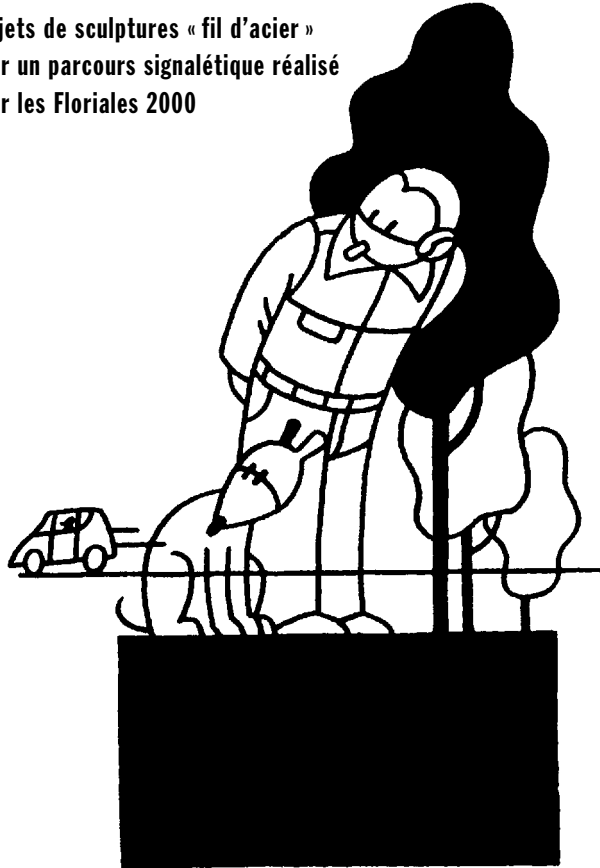
enfin libre



pollution sonore, campagne commandée par les autorités néerlandaises



projets de sculptures « fil d'acier » pour un parcours signalétique réalisé pour les Floriales 2000



Lech Majewski, graphiste à Varsovie

Lech Majewski, né en 1947 en Pologne, est diplômé de l'académie des Beaux-Arts de Varsovie où il enseigne actuellement l'art de l'affiche. Il est aussi président de la biennale internationale d'Affiches de Varsovie — qui est à la fois la manifestation la plus ancienne et la plus réputée dans le domaine de l'affiche — tout en animant régulièrement des workshops à l'étranger et en travaillant dans les domaines de l'édition et de l'illustration. Ses affiches, exposées dans le monde entier, entretiennent l'excellence de l'école polonaise tout en apportant un regard neuf, coloré et profondément original.

à Urbiparc et à l'hôtel Best Western Dauphinel,
aux heures d'ouverture de ces établissements



Urbiparc, 1 place du Verseau,
38130 Échirolles,
téléphone 04 76 23 97 19

hôtel Best Western Dauphinel
16 avenue de Kimberley
38130 Échirolles
téléphone 04 76 33 60 60

Topics : traits typiques d'une ville

Dans le cadre d'un projet européen Comenius, de jeunes graphistes en herbe de l'école Massana de Barcelone, de l'école Steiner de Turin et du Lycée Marie-Curie d'Échirolles, ayant tous entre 17 et 18 ans, se sont interrogés ensemble sur l' « Autre » (pays-ville) par la mise en image (*imago* = imaginer). La réalisation des 300 cartes postales exposées a donné lieu à une série d'allers et retours entre les différents groupes nationaux, sorte de « cadavre exquis ».

L'exercice graphique s'est basé sur la confrontation et la correction de la représentation initiale que l'on se faisait de l'autre. Sur la carte postale, vecteur de communication universellement répandu et à forte portée symbolique, les représentations types, les poncifs, les lieux communs et symboles souvent réducteurs et « faciles », ont dû être dépassés et remis en question. À deux ! « Ce n'est pas une image juste, c'est juste une image » dit Jean-Luc Godard.

Topics: en catalan, « clichés », « lieux communs »

Geneviève Grousson-Troyes, lycée Marie-Curie d'Échirolles,
Marco Manteca, école Albe-Steiner de Turin,
école Massana de Barcelone
coordination de l'exposition

lycée Marie-Curie
5 avenue du 8-Mai 1945
38130 Échirolles
téléphone 04 76 33 70 00
exposition ouverte du lundi au vendredi
de 8 heures à 17 h 30

Topics : traits typiques d'une ville



Gaëlle Vicherd, Échirolles



Ariadna Garcia, Barcelone



Galla Montserra, Barcelone



Anaïs Garcia, Barcelone



Marta Atonio, Barcelone



Maria Teresa Nisci, Turin

workshops « tolérance »

Du 19 au 21 novembre 2003, dans le cadre de l'exposition « la traversée des signes », quatre « workshops », animés par des graphistes professionnels, ont réuni des étudiants en graphisme et en communication visuelle. L'objectif de ces « workshops » était de réaliser pour « Cité plurielle » manifestation organisée par la ville d'Échirolles, une affiche sur le thème de « la tolérance ». « La traversée des signes » se déroulant dans le cadre de l'année France-Chine 2003-2004, chaque « workshop » était animé par un binôme franco-chinois.

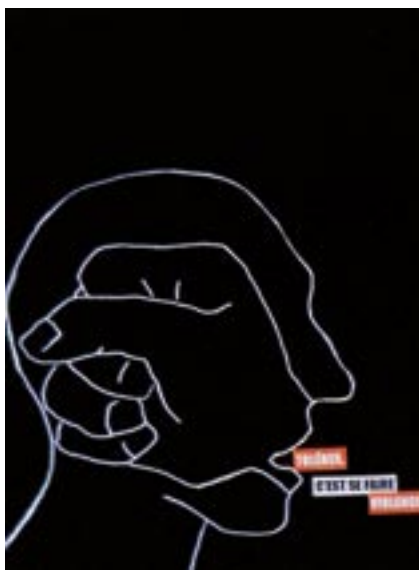
À l'issue des « workshops », un jury composé de graphistes et de responsable de la ville a attribué un prix et quatre mentions. L'exposition « tolérance » présentera l'ensemble des travaux réalisés par les étudiants. Un carnet de l'exposition sera réalisé par Lionel Reyboz, le lauréat.

lycée Marie-Curie
5 avenue du 8-Mai 1945
38130 Échirolles
téléphone 04 76 33 70 00
exposition ouverte du lundi au vendredi
de 8 heures à 17 h 30

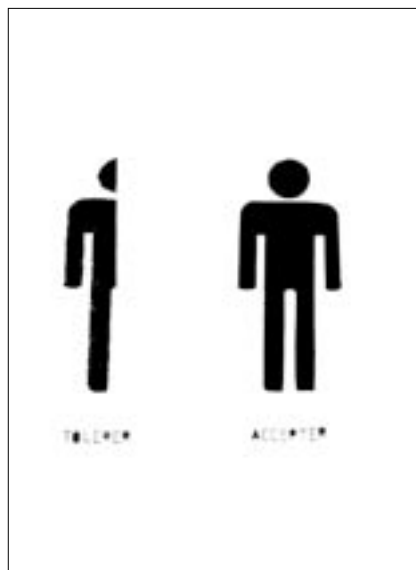
workshop « tolérance »



Lionel Reboz, 1^{er} prix



Vanina Beaulieu, mention



Delphine Sassy, mention



Lucile Sausey, mention



Justine Verneret, mention

Durant les années quarante et cinquante, les affiches et les films cubains sont directement influencés par le style graphique nord-américain. Avec le « triomphe de la Révolution » (1959) et la création de l'institut cubain de l'Art et de l'Industrie cinématographique (ICAIC) l'art s'ouvre à d'autres thématiques et à des approches plus conceptuelles. Artistes et graphistes s'inspirent du pop art, de l'art cinétique et des codes du courant psychédélique européen à la mode. Ils assimilent de façon critique les influences des affichistes tchèques, polonais et japonais, et donnent un nouveau souffle à l'univers visuel cubain.

Rapidement les affiches d'Alfredo Rostgaard, Eduardo Munoz Bachs, Rafael Morante, Antonio Fernandez Rebaïro, René Azcuy y Antonio Perez (Niko) entre autres, sont exposées dans des galeries et des événements internationaux. Les réalisations graphiques cessent d'être considérées comme un art mineur. Le cinéma apporte de nouvelles images à la transformation visuelle de la ville et contribue à la création d'une atmosphère de participation sociale dans le pays en occupant un vaste espace public. Les panneaux d'affichages, au lieu d'annoncer des produits commerciaux, présentent de nouvelles formes colorées dans l'unique but de promouvoir des événements culturels. L'information se limite au titre du film et aux crédits principaux, sans altérer les autres éléments graphiques de la composition. Les affiches deviennent des éléments de décoration des foyers et des bureaux.

Les années soixante-dix marquent l'apogée du graphisme cubain. Les codes graphiques traditionnels se perfectionnent et se diversifient pour affronter les nouveaux défis de la période contemporaine. Les conditions économiques défavorables des dernières décennies occasionnent une baisse considérable de la production cinématographique nationale et des présentations de films étrangers et affectent la réalisation de nouvelles affiches. Néanmoins, elles appartiennent à l'inconscient collectif et individuel cubain.

traduit d'après les propos de Sara Vega Miche, conservatrice des affiches cubaines de cinéma, ICAIC, La Havane

Fluid Image commissaire de l'exposition
cinéma le Pathé à Échirolles
avenue du 8-Mai-1945, 38130 Échirolles
aux heures d'ouverture du cinéma

À voir également, l'exposition de photographies **Sin Embargo, entre mouvement et fixité** ; ainsi que le film **Sin Embargo** réalisés par Delphine Fabbri-Lawson et Jean Corréard
maison de l'Architecture de l'Isère
4 rue de Bérulles, 38000 Grenoble
téléphone 04 76 54 29 97
exposition ouverte du lundi au vendredi
de 13 heures à 18 heures

Projection du film **Sin Embargo** lundi 29 novembre
et vendredi 10 décembre au musée de Grenoble, 10 place Lavalette,
38000 Grenoble, téléphone 04 76 63 44 44.

Organisation Fluid Image avec le soutien du centre du Graphisme
et de la Communication visuelle.

Stari Most, combat pour une reconstruction

L'association grenobloise **Drugi Most** agit dans les Balkans depuis 1997 par le biais culturel en « construisant des ponts » entre les communautés (Musulmans, Croates et Serbes) ainsi qu'entre les sociétés civiles d'ex-Yougoslavie et de France.

C'est à Mostar qu'elle a eu l'occasion de rencontrer Gilles Péqueux, ingénieur français, qui a supervisé le projet de reconstruction du Stari Most (le vieux pont). Sa destruction en novembre 1993 par les nationalistes croates l'avait érigé en symbole de la division de la ville et des habitants. Son inauguration en juillet 2004 a été loin de faire l'unanimité dans la population, Gilles Péqueux souligne à ce titre qu'« on est en train de reconstruire la mémoire du Stari Most sans avoir accompagné les Mostariens dans leur deuil »*. Certains habitants de Mostar regretteront aussi que la communauté internationale débourse autant d'argent pour une réparation plus symbolique que réelle de la situation d'après-guerre dans leur pays. C'est comme si on mettait sous silence les réalités économiques, sociales et politiques encore brûlantes à ce jour.

Petite galerie de l'école d'Architecture de Grenoble
60 rue de Constantine, 38000 Grenoble
téléphone 04 76 69 83 00
exposition ouverte du lundi au vendredi
de 9 heures à 19 heures

Conférence autour de la reconstruction de Stari Most
(le vieux pont) de Gilles Pecqueux, ingénieur,
jeudi 2 décembre à 18 heures,
école d'Architecture de Grenoble
60 rue de Constantine, 38000 Grenoble
téléphone 04 76 69 83 00

Exposition accueillie dans le cadre de la manifestation
«Du monde aux Balkans»

* Stari Most. Combat pour une reconstruction,
G. Pecqueux et Yvon Le Corre, éditions Gallimard et Partenaires, 2002

inauguration des rues Savignac et Loupot

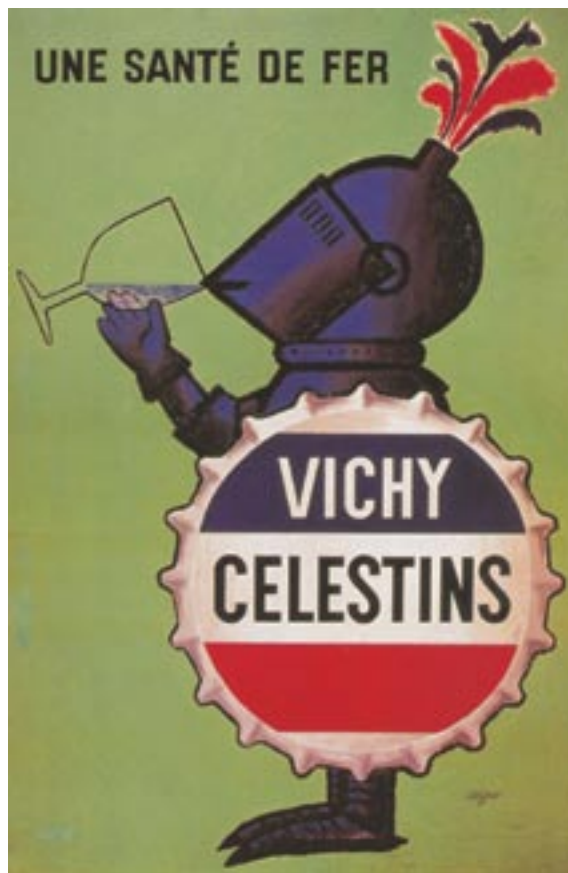
Depuis 1990, Échirolles est la ville du mois du Graphisme. Son objectif: aider à mieux comprendre la relation qui existe entre société et communication visuelle. Pour fêter les quinze années d'existence du mois du Graphisme, le conseil municipal a décidé de célébrer la mémoire de deux grands affichistes français en donnant leur nom à deux rues du nouveau quartier du centre-ville.

Charles Loupot naît le 20 juillet 1892 à Nice et s'éteint aux Arcs-sur-Argences le 18 octobre 1962. Affichiste, graphiste, peintre, il renouvelle l'affiche française au cours des années 1920. Parmi ses œuvres les plus célèbres, la « nouvelle » image de marque pour l'apéritif Saint-Raphaël et ses affiches pour Valisère, entreprise grenobloise aujourd'hui disparue, se distinguent par leur élégance et leur modernisme intemporel.

Raymond Savignac naît le 6 novembre 1907 à Paris et s'éteint à Trouville le 30 octobre 2002. Avec lui, le gag visuel envahit la rue. Nous sommes à la fin des années quarante et la vache Monsavon conquiert la France d'un tendre regard. Les affiches pour Cinzano, Dunlopillo, Bic, Danone, Vichy-Célestins, Citroën seront de la même veine. Elles font partie de notre mémoire collective. Le mois du Graphisme 1996 lui avait consacré une grande exposition.



Charles Loupot



Raymond Savignac

Depuis son origine, le mois du Graphisme s'est donné pour mission la diffusion de la culture graphique. Éditions didactiques, ateliers de sensibilisation et conférences-rencontres accompagnent les expositions.

Civilités et (IN) civilités urbaines : Joost Swarte. Un livret permettant de mieux comprendre l'image sera édité et donnera lieu à des visites guidées de l'exposition consacrée à Joost Swarte. Les précédents livrets étaient consacrés à A... comme affiche, à D... comme danse et à Seymour Chwast, un gaucher à New-York.

atelier « Images-ville-pouvoirs »

Cet atelier de réflexion, de méthodologie et de production a pour objectifs d'aider chacun à conduire sa réflexion, expliciter sa démarche et organiser une production personnelle sur le thème proposé. Il s'agit de la première phase du « projet tutoré » qui permettra ensuite un meilleur développement des travaux individuels des étudiants de l'IUT 2 option Communication visuelle de Grenoble durant le reste de l'année.

workshop « la politesse républicaine »

La ville d'Échirolles vient d'entreprendre la construction d'un nouvel hôtel de Ville. Au-delà de la nécessité fonctionnelle d'une telle réalisation, il s'agit comme toujours d'un acte démocratique. C'est le respect des citoyens qui s'exprime par l'amélioration de leur accueil en mairie, cette maison commune. Cela fait partie de ce que Jean-Louis Sagot-Duvaurox appelle la politesse républicaine. Elle est aussi faite d'actes de civilité qui tissent des liens entre habitants et édiles locaux. Enfin, l'effort de communication et de concertation, lorsqu'il est constant, concrétise la volonté de faire vivre la démocratie. L'objectif de l'atelier de trois jours est de réaliser une affiche exprimant l'actualité de la politesse républicaine, avec ces valeurs qui seraient désuètes pour certains et sont pourtant indispensables au bien-vivre ensemble.

workshop « la Libération, hier et aujourd'hui »

Le 22 août 1944, la ville d'Échirolles était libérée de l'occupation nazie. Voilà donc soixante ans que patiemment se renouent les relations internationales et l'amitié entre les peuples. L'Allemagne et la France ont été à l'origine de l'Union européenne qui le premier mai vient de s'élargir à vingt-cinq pays. Que représente pour un jeune adulte du XXI^e siècle cette notion de Libération? L'objectif de l'atelier de trois jours est de réaliser une affiche exprimant son actualité en référence ou pas à l'histoire.

workshop « demain la Terre »

Si on pense immédiatement à l'environnement et à l'aménagement urbain, le développement durable concerne également le commerce équitable et la culture. La conférence intergouvernementale de Stockholm considérait, en 1998, que le « développement durable et la culture étaient interdépendants ». De nouvelles approches mettent en question la notion même de développement durable — qui deviendrait, au fil du temps, l'alibi d'une poursuite effrénée de développement économique. L'atelier de trois jours produira un visuel insistant sur l'importance de l'épanouissement collectif au travers de la culture.

visites guidées : Civilités et (IN)civilités urbaines : Joost Swarte ; Vodka-Tequila.

vendredi 19 novembre

- 17 heures **vernissage** des expositions Topics et Tolérance au lycée Marie-Curie d'Échirolles
- 18 h 30 **vernissage** de l'exposition Swinging London : graphisme et musiques aujourd'hui à La Rampe à Échirolles

samedi 20 novembre

- 9 h 30 **inauguration** des rues Savignac et Loupot à Échirolles
- 10 h 30 **discours d'ouverture** par Renzo Sulli, maire d'Échirolles, à La Rampe
- 11 h 45 **vernissage** de l'exposition Vodka-Tequila au musée Géo-Charles à Échirolles
- 15 heures **vernissage** de l'exposition Montluçon : graphisme et pouvoir à l'école d'Architecture de Grenoble
- 15 h 30 graphisme et pouvoir: **ouvrir le débat**, à l'école d'Architecture de Grenoble, avec la participation d'Alex Jordan, graphiste ; de Jean-Louis Sagot-Duvaurox, écrivain ; d'Olivier Renaud, responsable de la communication de la Métro de Grenoble (sous réserve) ; de Renzo Sulli, maire d'Échirolles (sous réserve) ; de Pierre Goldberg, ancien maire de Montluçon (sous réserve) ; de Patrick Maurières, ancien directeur de la Communication de Montluçon et de Philippe Quinton, enseignant-chercheur en information-communication à l'IUT 2 de l'université de Grenoble et avec les témoignages d'Alejandro Magallanes, graphiste mexicain et d'Ostengruppe, collectif de graphistes russes
- 18 h 30 **vernissage** de l'exposition Joost Swarte : Civilités/INCivilités urbaines, aux moulins de Villancourt à Échirolles

dimanche 21 novembre

- 11 heures **présentation** des résultats des ateliers-workshops 2004 au musée de la Viscose à Échirolles
- 15 heures dans le cadre des Goûters de l'art du musée Géo-Charles, **rencontre** avec Alejandro Magallanes et Ostengruppe

Le mois du Graphisme d'Échirolles

délégué général : **Diego Zaccaria**, diego.centregraphisme@wanadoo.fr

administration générale, presse : **Geneviève Alonso**, genevieve.centregraphisme@wanadoo.fr

mobile : 06 10 19 05 21

actions pédagogiques, presse : **Carole Mazoyer**, carole.centregraphisme@wanadoo.fr

scénographie : **Philippe Veyrunes** assisté de **Laurence Delmas**

commissaires des expositions : **Michel Bouvet**, **Éric Fauchère**, **Alain Le Quernec**
et **Thierry Sarfis**

avec le soutien

du ministère de la Culture, direction régionale des Affaires culturelles

du conseil régional Rhône-Alpes

du conseil général de l'Isère

de la ville d'Échirolles

d'Urbiparc

en partenariat avec

la maison de l'Architecture de Grenoble

l'école d'Architecture de Grenoble

le musée Géo-Charles d'Échirolles

La Rampe d'Échirolles

le musée de la Viscose d'Échirolles

les moulins de Villancourt d'Échirolles, Pont-de-Claix

le lycée Marie-Curie d'Échirolles

l'hôtel Best Western Dauphitél

la ville de Bobigny

la ville de Pont-de-Claix

l'ambassade du royaume des Pays-Bas à Paris,

à l'occasion de la présidence néerlandaise de l'Union européenne

et avec la participation de

DCAP, la maison des Écrits, le réseau des bibliothèques d'Échirolles,

Fluid Image, Drugi Most, Pathé Échirolles et l'hôtel Best Western Dauphitél

l'IUT 2, département Information-Communication de Grenoble

organisation

Ville d'Échirolles

production

centre du Graphisme et de la Communication visuelle

6 rue Fernand-Pelloutier, BP 175

38 432 Échirolles cedex

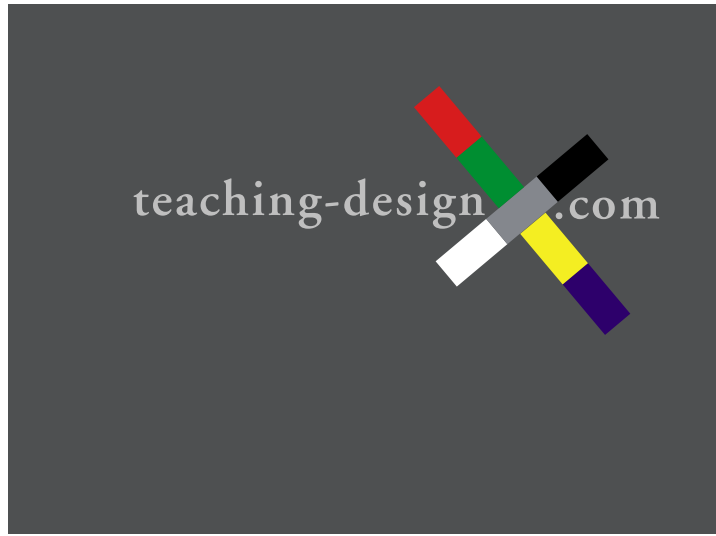
téléphone : 04 76 23 64 65

télécopie : 04 76 23 64 66

e-mail : centregraphisme@wanadoo.fr

www.graphisme-echirolles.com et www.teaching-design.com

sur internet



www.teaching-design.com



www.graphisme-echirolles.com